

Éthique publique

Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale

vol. 26, n° 1 | 2024

Dans les coulisses du « management éthique »

Dossier principal

Les plateformes numériques comme nouvelles arènes de contestation ? Dissensus et résurgence de l'injustice épistémique dans #BalanceTaStartUp

COLINE SÉNAC ET SAMUEL LAMOUREUX

<https://doi.org/10.4000/12jct>

Résumés

Français English

Le mouvement #BalanceTaStartUp, qui s'apparente à un « MeToo au travail », a permis depuis 2021 d'exposer anonymement les abus de pouvoir et les discriminations du monde des entreprises en démarrage en France (les startups). Cependant, malgré son objectif de responsabilisation des victimes et d'éducation au droit, le mouvement est plombé par des interactions en ligne négatives qui révèlent des dynamiques d'injustice épistémique. Les commentaires acerbes de certains utilisateurs et utilisatrices, assimilant le mouvement à un tribunal public, discréditent les témoignages publiés et créent une atmosphère de rejet, obligeant les travailleurs et les travailleuses à s'engager bénévolement dans la modération des contenus.

En analysant spécifiquement les dynamiques d'interaction dans les commentaires au sein de #BalanceTaStartUp, l'article met en évidence la perturbation constante causée par la résurgence de l'injustice épistémique au sein des plateformes numériques publicitaires. Il souligne également la façon dont les internautes réactionnaires emploient des stratégies de dévalorisation pour contrer les mouvements progressistes, enfermant ainsi les travailleurs et les travailleuses dans des processus humiliants qui invalident leurs voix et leurs connaissances.



The #BalanceTaStartup movement, akin to a "MeToo at work" initiative launched in 2021, has allowed startup employees to anonymously expose power abuses and discriminations. However, despite its aim to empower victims, online interactions within the platform have revealed dynamics of epistemic injustice. Harsh comments from certain users, likening the movement to a public tribunal, have led to discrediting the published testimonies and created a backlash atmosphere, compelling workers to engage in content moderation.

Specifically analyzing the interaction dynamics in comments related to ethics within #BalanceTaStartup, the article highlights the constant disruption caused by the resurgence of epistemic injustice. It underscores how reactionary internet users employ devaluation strategies to counter progressive movements, thus ensnaring workers in humiliating processes that invalidate their voices and knowledge.

Entrées d'index

Mots-clés : injustice épistémique, éthique organisationnelle, dissensus, mouvement en ligne, sémiotique

Keywords: epistemic injustice, organizational ethics, dissensus, online movements, semiotics

Texte intégral

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à Nancy Aumais (ESG UQAM), Olivier Germain (ESG UQAM) et Alexandra Gaidos (Montpellier Business School) pour nous avoir inspiré l'exploration de cette étude de cas.

Injustice épistémique dans #BalanceTaStartup

1 Les startups, ces jeunes entreprises en démarrage souvent perçues comme des lieux de travail « cool », ludiques et innovantes (Nuridin et Picamoles, 2019), promettent un environnement flexible, dynamique et orienté vers la réalisation de soi et le bonheur (Cabanais et Illouz, 2018 ; Turner, 2021). Cette image attire encore aujourd'hui de nombreux talents : en 2023, plus de 36 000 emplois ont été créés par les startups de France, et ce malgré une année qualifiée de « difficile » par les revues spécialisées (Ruault, 2024). Cependant, derrière cette façade attrayante se cachent souvent des réalités bien moins reluisantes, marquées par des formes de management toxique (Brière, 2021 ; Gouritin, 2019). En effet, la littérature scientifique souligne que les employés et employées de startups sont fréquemment confrontés à des conditions de travail précaires, des abus de pouvoir et des discriminations. Lorsqu'ils et elles prennent conscience de ces abus, ils et elles hésitent souvent à s'exprimer par crainte de représailles ou de perdre leur emploi (Buquet, Luca, et Bouilloud, 2017 ; Ramadier, 2017).

2 Dans cet article, nous démontrerons que ces problèmes ne se limitent pas aux interactions en personne, mais s'étendent également aux plateformes numériques, constituant de nouvelles arènes de contestation aux effets paradoxaux. Le mouvement #BalanceTaStartup, lancé en 2021 et souvent comparé à un « #MeToo au travail », est un excellent exemple. La page Instagram @balancetastartup, créée par une internaute anonyme, compte aujourd'hui des centaines de milliers d'abonnés et d'abonnées. Elle offre un espace *à priori* « sécurisé » où les employées et les employés peuvent partager anonymement leurs expériences souvent négatives de travail. Les témoignages, relayés anonymement en *stories* du compte, dénoncent des conditions abusives et discriminatoires dans une quinzaine de startups situées dans des grandes villes françaises comme Paris, Bordeaux, Toulouse et Lyon. Ces startups couvrent généralement des

secteurs tels que l'intelligence artificielle, le marketing digital, la fintech et les services en ligne. En plus de partager ces témoignages, les publications de @balancetastartups visent à démocratiser l'information concernant le mouvement, à discuter des enjeux en matière d'équité, de diversité et d'inclusion au sein des startups, ainsi qu'à fournir une éducation juridique dans une filière peu structurée en matière de droit du travail (Pons, 2022).

3 Cependant, malgré cet enthousiasme initial¹, les témoignages anonymes et les commentaires publiés sur le compte @balancetastartup suscitent généralement des « *backlash* » (des contrecoups en français), c'est-à-dire des réactions virulentes de la part d'internautes qui forcent de fait les travailleurs et les travailleuses à y répondre, les obligeant ainsi à effectuer du travail bénévole de modération de contenus. Ces réactions, émanant d'internautes ayant des profils de *trolls* et de *haters* (Gylfason et al., 2021), remettent fréquemment en question la véracité des témoignages et la légitimité du mouvement, le comparant à un « tribunal populaire » ou à du « lynchage public ». En agissant ainsi, ces *trolls* et *haters* tendent à invalider les témoignages des victimes, perpétuant ce que nous qualifions d'injustice épistémique.

4 L'injustice épistémique, concept défini en philosophie politique et éthique par Miranda Fricker (2009), se manifeste lorsque des personnes ne sont pas reconnues comme des sources fiables de connaissances en raison de préjugés liés à leurs groupes sociaux². Cette forme d'injustice est particulièrement répandue sur les plateformes numériques telles qu'Instagram, Facebook, YouTube ou TikTok. L'anonymat des internautes complique encore davantage cette situation, rendant difficile l'identification des auteurs et autrices des commentaires (Tobi, 2024).

5 Dans le cadre de #BalanceTaStartUp, les personnes plaignantes, confrontées à des *trolls* et des *haters*, voient souvent leurs témoignages minimisés ou contestés, et leurs expertises sur les startups remises en question. Bien que l'objectif initial de #BalanceTaStartUp soit de donner une voix à ceux et celles qui sont victimes d'abus dans les milieux des startups, ils et elles se retrouvent fréquemment réduits au silence dans leurs interactions, en raison du dissensus³ qui émerge lors de leurs échanges.

6 Cet article se focalise sur l'analyse des pratiques discursives lors de l'interaction entre les victimes et leurs détracteurs et détractrices dans les commentaires des publications dans #BalanceTaStartUp. En examinant ces interactions, nous visons à révéler non seulement leur déroulement, mais aussi les perturbations constantes que les victimes subissent, empêchant ainsi l'instauration d'un dialogue sur les conditions réelles de travail au sein des startups. Notre objectif est de mettre en lumière un paradoxe inhérent à ce mouvement en ligne : tandis que les plateformes numériques se transforment en nouvelles arènes de contestation pour libérer la parole des travailleurs et travailleuses, notamment dans des contextes organisationnels dépourvus de structures syndicales⁴ ou faiblement représentés comme les startups (Ackroyd et Thompson, 2022 : 190), ces mêmes plateformes dévalorisent souvent ces paroles libérées par des internautes réactionnaires. Par leurs algorithmes opaques et leurs fonctionnalités numériques de filtrage et de tri de l'information (Hermida, 2012), les plateformes portent l'attention sur ces internautes, dont les profils identitaires de *trolls* et de *haters* se construisent en opposition à ce mouvement progressiste. Cela amplifie donc la voix des *trolls* et des *haters*, au détriment de celle des victimes qui se retrouvent réduites au silence dans des chambres d'écho (Baygert, 2021 ; Nguyen, 2018). Ces effets paradoxaux piègent les travailleurs et les travailleuses dans des processus humiliants disqualifiant leur voix et savoirs, ce qui nuit finalement au bien-fondé du mouvement en ligne.

7 Notre problématique s'articule ainsi autour de la question suivante : comment les dynamiques d'injustice épistémique se manifestent-elles et comment sont-elles contestées sur les plateformes en ligne, en particulier dans le contexte des startups ?

8 Pour répondre à cette question, nous commencerons par présenter notre méthodologie, qui repose sur une approche sémiotique en communication couplée à une ethnographie en

ligne. Cela nous permet de décrypter les interactions et leurs implications sur la reconnaissance des abus dénoncés au sein du mouvement #BalanceTaStartup. En comprenant les dynamiques de contestation en ligne, nous pourrions mieux appréhender comment les pratiques discursives contribuent à la résurgence de l'injustice épistémique et au manque de dialogue concernant les conditions de travail au sein des startups. Notre article contribue donc à la littérature en sociologie de la communication sur le dissensus se produisant sur les plateformes numériques, mais aussi à la littérature en sociologie du travail en ce qui concerne les méconduites organisationnelles et les espaces de résistance, particulièrement en contexte de syndicalisation limitée. Nous enrichissons également la littérature sur l'éthique du dialogue, cette dernière étant nécessairement transformée – et souvent malmenée – par les nouveaux phénomènes discursifs en ligne.

Cadrage sur les pratiques discursives en ligne

- 9 Pour comprendre la résurgence de l'injustice épistémique dans les interactions en ligne, nous mobilisons une perspective sémiotique communicationnelle. Cette approche nous permet de décrypter la dynamique des interactions et les implications qui en découlent en contexte organisationnel. Nous étudions leurs effets à travers une approche de la communication constitutive des organisations (ci-après CCO, voir Baillargeon, Bencherki et Boivin, 2021).
- 10 La perspective CCO postule que la communication constitue les réalités des organisations (McPhee et Zaugg, 2000 ; Taylor et Van Every, 2000). François Cooren (2015) précise que les organisations se définissent notamment à partir des discours et des interactions sociales, au moyen d'une approche qu'il qualifie de « ventriloquie ». À l'image d'un ventriloque faisant parler sa marionnette, les acteurs et actrices organisationnelles mobilisent des figures qui « communiquent » à travers eux et elles, tels des discours, politiques, valeurs et normes organisationnelles. Ces formes de paroles et de textes ne sont pas de simples véhicules d'information, mais des acteurs et actrices à part entière qui influencent et structurent les interactions, façonnant ainsi la réalité de l'organisation. Dans notre recherche, ces dynamiques se manifestent par des tensions et des conflits sur les plateformes en ligne, où les discours sur les startups sont constamment négociés et reconfigurés. Les *trolls* et les *haters*, par exemple, utilisent des figures rhétoriques pour discréditer les victimes, ce qui constitue une forme de ventriloquie négative⁵. Analyser ces pratiques discursives à travers le prisme CCO permet de mieux comprendre comment les internautes construisent le sens de leurs interactions autour de l'univers des startups.
- 11 L'analyse sémiotique communicationnelle, comme l'ont défini Jean-Jacques Boutaud et Karine Berthelot-Guiet (2013) permet de décrypter comment les interactions en ligne deviennent des « lieux de sens » où les significations sont construites et négociées à travers la communication. En décodant les logiques des situations, comme celles de l'injustice épistémique, nous mettons en lumière les rhétoriques et stratégies discursives employées. Par exemple, les *trolls* et les *haters* tentent souvent de discréditer les victimes par des figures qui minimisent leurs expériences, demandent des preuves irréalistes ou déplacent la discussion vers des sujets non pertinents, créant ainsi une diversion qui empêche la reconnaissance des abus dénoncés. Nous examinons également les réactions des victimes lorsqu'elles sont confrontées à ces formes d'injustice épistémique, offrant ainsi un aperçu des moyens par lesquels elles tentent de contrer cette injustice.

Netnographie de #BalanceTaStartup

- 12 Notre méthodologie repose sur une approche netnographique, telle que définie par Robert Kozinets (2010). La netnographie consiste à enregistrer les interactions sur les plateformes en ligne de manière systématique et complète. Contrairement à l'observation directe, qui implique une participation active des chercheurs et chercheuses, la netnographie repose sur une observation passive, permettant de collecter des informations sensibles de manière non intrusive (Sayarh, 2013). Cette méthode minimise également les démarches administratives pour obtenir le consentement des participants et des participantes, car les données sont publiques. Notre recherche se conforme aux conditions de confidentialité et d'application sur Instagram, et a été validée par un certificat éthique. Par souci de confidentialité, les noms des startups dénoncées et des internautes ont été anonymisés.
- 13 La collecte des données netnographiques s'est déroulée en deux phases :
- *Analyse des témoignages* : nous avons examiné 156 témoignages de personnes dénonçant une quinzaine de startups dans les stories du compte #BalanceTaStartUp. Cette première phase a permis de recueillir des informations sur les expériences personnelles des employés et des employées.
 - *Analyse des interactions* : nous avons analysé 36 interactions en ligne sous forme de commentaires en réponse aux publications du compte @BalanceTaStartUp. Pour capturer ces interactions, nous avons utilisé des captures d'écran des commentaires et des publications associées. Cette méthode a été cruciale pour maintenir l'intégrité contextuelle des interactions analysées, permettant ainsi une compréhension plus nuancée et complète des échanges.
- 14 En combinant nos cadres théoriques et méthodologiques, nous avons obtenu une vision détaillée de la résurgence de l'injustice épistémique sur les plateformes en ligne. Cette analyse a mis en lumière la tension entre le mythe des startups, souvent perçues comme des lieux d'innovation et de liberté, et une réalité souvent marquée par des discriminations et des abus.

L'injustice épistémique dans #BalanceTaStartUp

- 15 Au cours des dernières années, plusieurs mouvements en ligne tels que #MeToo, #TimesUp et Black Lives Matter ont créé des espaces pour relater des récits d'injustices et de discriminations (Ison, 2019 ; Lin et Yang, 2019). Selon Sandra Charreire Petit et Joëlle Surply (2008), ces mouvements sont initiés par des lanceurs et lanceuses d'alerte qui dénoncent des conditions déplorables dans divers milieux politiques, sociaux et organisationnels. Debra Jackson (2018) souligne que, dans le cadre de #MeToo, les internautes mobilisent le terme « moi aussi » pour revendiquer leur droit à la parole et témoigner de leurs expériences vécues, malgré l'injustice épistémique qu'elles peuvent subir, tant dans le contexte témoigné qu'en ligne.
- 16 De la même manière, le mouvement #BalanceTaStartUp vise à dénoncer les comportements toxiques ainsi que les conditions abusives et discriminatoires au sein des startups. Cette plateforme offre aux victimes un espace où elles peuvent en principe partager leurs expériences sans craindre d'être discréditées ou ignorées⁶. En effet, des études récentes sur les contextes de travail ont affirmé récemment que les plateformes en ligne représentaient « des espaces en ligne sécurisés et informels permettant de développer une compréhension commune de l'injustice et de l'identité collective » (Ackroyd et Thompson, 2022 : 190, notre traduction). Ces espaces sont comparables aux espaces associatifs contrôlés par les ouvriers et ouvrières du siècle dernier. Cependant,

comme pour le mouvement #MeToo, #BalanceTaStartUp suscite également des réactions virulentes qui portent atteinte à la dignité de ceux et celles qui libèrent leurs paroles.

17 Les *trolls* et *haters* sont des internautes qui interagissent sur les plateformes numériques principalement pour dénigrer ou discréditer les témoignages des victimes. Dans les dernières années, les *trolls*, tout comme le reste des internautes gravitant autour de la « faschosphère » ou de la « réacosphère », ont trouvé un terrain fertile dans le développement des plateformes numériques publicitaires (Hermansson et *al.*, 2020). Plusieurs chercheurs et chercheuses ont en effet constaté que la droite et l'extrême droite se sont facilement approprié la grammaire (notamment affective) et les gabarits prédéfinis des plateformes comme YouTube, Instagram ou TikTok, profitant des formats courts et des algorithmes de recommandation pour coincer des internautes dans des chambres d'écho, leur proposant du contenu de plus en plus extrême et virulent (Stephan, 2022 ; Baygert, 2021 ; Schradie, 2022). Certains internautes trouvent d'ailleurs une forme de satisfaction dans le pouvoir qu'ils et elles exercent – car le Web renforce le pouvoir hiérarchique déjà existant, dit Jen Schradie (2022) – en perturbant les discussions et en s'imposant dans le discours en ligne (Gylfason et *al.*, 2021).

18 Ces réactions virulentes et sceptiques perpétuent l'injustice épistémique en sapant la crédibilité des témoignages. Les *trolls* et les *haters* cherchent à désamorcer les témoignages de ceux et celles qui libèrent leurs paroles, créant du désordre et perturbant les discussions en ligne, ce qui aggrave les dissensus. Pour Jérôme Ravat (2019), le dissensus n'est pas simplement une différence d'opinions, mais une contestation des cadres de référence et des normes qui structurent le débat public. Dans le cas de #BalanceTaStartUp, le dissensus apparaît lorsque des voix diverses expriment des vécus qui ne rentrent pas dans la norme acceptée par les structures de pouvoir des startups. Il implique des pratiques discursives qui mènent à une résurgence de l'injustice épistémique, car elles empêchent les victimes de voir leurs expériences validées et reconnues comme légitimes.

19 Dans la section suivante, nous analyserons quatre situations d'interaction produites en commentaire des publications dans @BalanceTaStartUp. Nous étudierons des pratiques discursives de manipulation, de silenciation, de détournement et de délégitimation mobilisées pour contester les témoignages des travailleurs et des travailleuses qui font face à ces *trolls* et *haters*. À notre sens, ces phénomènes ne viennent pas remplacer, mais bien s'ajouter aux risques psychosociaux déjà identifiés par la littérature en sociologie du travail, comme le manque de reconnaissance au travail ou les injonctions paradoxales du management.

Pratique de manipulation : gaslighting de NicoleMenti

20 La publication du 8 mars 2021 sur @BalanceTaStartUp, célébrant la Journée internationale des droits des femmes, a attiré divers commentaires, notamment un échange entre NicoleMenti et Xele12 :

Xele12 C'est déjà le cas... Il y en a un paquet [de femmes incompetentes] dans l'administration française. Chercher à être égal à quelqu'un d'autre et en soi déjà une erreur. J'évite de me comparer à qui que ce soit ! On est tous différents et c'est mieux ainsi. Si on est tous pareils, on finira par se faire chier.

NicoleMenti @Xele12 être égal en droit ne veut pas dire être un clone. Sinon, la prochaine fois qu'on partage un gâteau, veuillez bien à ce qu'on vous réserve la plus petite part pour respecter vos idées...

Xele12 @Nicomenti Une carrière professionnelle n'est pas un droit ! Ça se mérite et il faut être motivé pour en vouloir. Avoir un diplôme ne t'octroie pas un emploi d'office. À un certain âge il faut arrêter de croire au père Noël !

NicoleMenti @Xele12 ça répond à quoi votre message exactement ? Donc selon vous, le chômage punit les paresseux et ceux qui ont une fortune le méritent ? Dommage que le père Noël n'existe pas, on vous aurait commandé deux trois bouquins de Bourdieu...

Xele12 @Nicomenti Ça va ? Où j'ai écrit ceci ? En plein délire manifestement !

NicoleMenti @Xele12 c'est ce que j'aurais pu répondre à la fois précédente. C'est quand même pas compliqué de ne pas confondre égalité de droits et égalité de nature. Et vous m'avez sorti des histoires de père Noël. Vous pouvez relire tout l'échange pour vérifier.

Xele12 @Nicomenti Pardon !! Vous essayez de faire quoi là ? Ça ne fonctionne pas avec moi. Essayez encore une fois pour voir.

21 Cet échange, centré sur les conditions de recrutement et les droits des femmes, met en lumière des dissensus entre l'égalité en termes de droit et la méritocratie. NicoleMenti plaide pour le traitement équitable pour tous et toutes, tandis que Xele12 insiste sur le mérite comme critère fondamental de réussite professionnelle. Cette confrontation met en relief des pratiques discursives telles que le *gaslighting*, une forme subtile de manipulation psychologique visant à semer le doute chez l'autre sur ses propres connaissances et expériences (Pohlhaus, 2020).

22 Le *gaslighting* utilisé par Xele12 vise à déstabiliser NicoleMenti en remettant en question ses compétences sans apporter de preuves concrètes, détournant ainsi la discussion de l'égalité des genres. À travers des commentaires trompeurs et en faisant référence à des figures telles que le père Noël, Xele12 cherche à discréditer les revendications de NicoleMenti, suggérant que ses attentes demeurent déraisonnables. Cette forme de manipulation sape la crédibilité de NicoleMenti, créant ainsi des dissensions profondes et entravant une conversation constructive sur les pratiques de recrutement au sein des startups.

23 Cette analyse sémiotique révèle comment le *gaslighting* perturbe la construction du sens et engendre des dissensus exacerbés par des pratiques de manipulation. Les tactiques de Xele12 nourrissent l'incertitude et la méfiance, ce qui remet en question la légitimité des opinions de NicoleMenti. En provoquant progressivement une déviation de la conversation, Xele12 empêche une discussion honnête sur l'égalité des genres et les droits des femmes, ce qui compromet ainsi la richesse des échanges et la quête de solutions justes dans le milieu professionnel des startups.

Pratique de silenciation : étouffement testimonial de Virginie_petite

24 La publication du compte @BalanceTaStartUp datée du 4 mars 2021, qui mettait en avant une vidéo de deux avocates offrant des conseils juridiques pour aider les employés et employées des startups à défendre leurs droits, a également été marquée par l'échange entre DamienRaq et Virginie_petite. DamienRaq a effacé ses commentaires, créant des « trous » dans la séquence de la conversation et perturbant ainsi le flux de communication. Virginie_petite mentionnait à DamienRaq des ressources disponibles pour obtenir des informations sur le droit du travail, mais les suppressions de commentaires par DamienRaq ont détérioré la continuité et la clarté de leur échange :

Virginie_petite @DamienRaq aujourd'hui il y a énormément d'infos à disposition gratuitement sur le net. Beaucoup de sites et de blogs sur les droits au travail... du bon comme du mauvais.

[...]

Virginie_petite @DamienRaq Je vous invite à relire mon commentaire. Ne lisez pas uniquement pour répondre, mais pour comprendre :)

[...]

Virginie_petite @DamienRaq vous avez encore lu mon commentaire de travers... N'hésitez pas à lire 2/3 fois avant de répondre pour comprendre ce qui est dit pas seulement pour répondre et partir sur un autre sujet...

25 L'analyse sémiotique de l'échange entre Virginie_petite et DamienRaq met en lumière des pratiques de silenciation ayant pour effet de réduire la portée et l'impact des informations juridiques transmises par Virginie_petite. Cette suppression délibérée des commentaires peut être interprétée comme une forme de silenciation épistémique (Dotson, 2011), où le silence est employé pour étouffer le témoignage de Virginie_petite, la privant ainsi de sa reconnaissance en tant que source fiable de connaissance.

26 D'un côté, Virginie_petite tente de maintenir le dialogue en rappelant à DamienRaq l'importance de lire attentivement pour comprendre ses propos. Par exemple, elle souligne à plusieurs reprises que DamienRaq lit ses commentaires de travers et l'encourage à relire avant de répondre. Ces efforts visent à recentrer la conversation sur les informations juridiques partagées, mais sont entravés par les actions de DamienRaq.

27 En supprimant ses propres commentaires, DamienRaq modifie le contexte de la conversation, ce qui nuit à la perception des futur·e·s lecteurs et lectrices quant à la validité des informations juridiques que Virginie_petite partage en ligne. L'absence de réponse de DamienRaq insinue que les propos de Virginie_petite ne sont pas suffisamment fondés ou pertinents pour mériter une réponse. Dès lors, cette manipulation du flux de la conversation nuit à la reconnaissance des connaissances de Virginie_petite, ce qui empêche ainsi une discussion éclairée.

28 L'analyse sémiotique de l'échange entre Virginie_petite et DamienRaq révèle comment la suppression sélective des commentaires peut incarner une forme de silenciation épistémique qui perturbe la structure de la communication, au risque de nuire à la reconnaissance de la légitimité des connaissances de Virginie_petite. Cette pratique réduit la visibilité des voix qui communiquent des informations pour aider les victimes à s'adresser auprès des instances juridiques. Ainsi, ces pratiques de silenciation compromettent la richesse des échanges et ressources partagées en ligne concernant l'univers des startups, en particulier sur des sujets aussi cruciaux que les droits des travailleurs et travailleuses.

Pratique de détournement : injustice herméneutique de Fabrizz

29 La publication de @BalanceTaStartUp du 13 janvier 2021, renvoyant à un article sur la diversité dans la French Tech, a suscité des réactions vives, et notamment un débat entre Wanderer et Fabrizz :

Wanderer Donc là on assiste à une chasse aux startups qui ne respectent pas l'idéologie raciale américaine 🤔 [...]

Fabrizz Pour info, en France le racisme est considéré comme un délit.

Wanderer @Fabriz va dire ça aux fameux antiracistes, et au reste de l'ultra gauche 🙄

Fabriz Non non, c'est bien à vous que je m'adresse.

Wanderer @Fabriz sauf que le sujet c'est bien l'idéologie d'ultra-gauche de ce compte 😏

Fabriz Ah, c'est ultra-gauchiste de respecter la loi ?

Wanderer @Fabriz ces « lois » suivent étrangement le calendrier d'ultra-gauche américaine, apportée par une sociologie raciste. Pour rappel, la loi ne dit pas le vrai, elle dit le droit. La politique des quotas est injustifiée et raciste 🙄

Fabriz Raciste envers...?

Wanderer @Fabriz oh les blancs à tout hasard.

Fabriz 🤔 et après, ça parle de victimisation... allez, fin de la conversation.

Wanderer @Fabriz merci guignol d'illustrer parfaitement mes propos 😏

Fabriz À partir du moment où vos propos ne sont littéralement que des copiés-collés de clichés et de *fake news* qui posent l'étranger comme agrégateur de tous les maux du monde... Je me sens vraiment l'opposé d'un guignol. Mais de rien, écoutez, si ça vous fait plaisir. 🙄

Wanderer @Fabriz Les « faits » en sciences sociales sont les plus malléables et les plus biaisés. Les études de sociologie et de psychologie sociale sont les moins fiables et les plus imbibées d'idéologie. [...]

Fabriz « idéologie » « secte » « sociologie postmoderne » « ultra-gauchiste » « sociologie woke US » ces mots constituent votre champ lexical pour critiquer les concepts de diversité et de discrimination. Non seulement c'est drôle parce qu'il n'y a absolument rien de factuel, rationnel et objectif dans ces paroles, mais uniquement des clichés et caricatures préconçues sur le rapport blanc VS étranger 🙄🙄.

Wanderer @Fabriz Je suis mate de peau et non blanc, je crois que ça devrait suffire à conclure. 🙄

30 L'extrait de la conversation entre Wanderer et Fabrizio met en lumière des stratégies de détournement qui entravent une discussion constructive sur la question de la diversité dans les startups. Ces questions revêtent une importance particulière dans ce domaine, où le manque de diversité ethnoculturelle est bien documenté, en particulier chez les postes de pouvoir et les conseils d'administration (Venne, 2021). Cependant, Wanderer détourne immédiatement l'attention du sujet principal, à savoir la conformité des startups aux lois anti-racisme, en le redéfinissant comme une chasse idéologique. Cela déplace la discussion de l'éthique et de la légalité vers une contestation idéologique, rendant ainsi difficile un débat factuel.

31 En qualifiant les arguments de Fabrizio de « ultra-gauche », Wanderer cherche à étiqueter les préoccupations de Fabrizio comme étant marginales ou extrémistes, plutôt que légitimes. D'un autre côté, Fabrizio tente de ramener la discussion sur le terrain juridique en rappelant que le racisme est condamnable en France et en soulignant que la lutte contre le racisme relève des droits humains plutôt que d'une simple position idéologique. En rétorquant toutefois que les lois anti-racisme sont influencées par une idéologie américaine particulière, Wanderer manipule la perception de la législation pour la rendre suspecte et biaisée.

32 Cette tactique, similaire à ce que Harry Frankfurt (2005) nomme la « bullshit », consiste à manipuler les discours sans se soucier de la véracité des faits exposés. En distillant des

propos non fondés, Wanderer cherche à discréditer les arguments de Fabrizz et à manipuler l'audience, sans apporter de preuves solides pour étayer ses propres affirmations.

33 Cette dynamique de détournement est amplifiée par le fait que Wanderer inverse les rôles de victime et d'agresseur en déclarant que les politiques de diversité sont « racistes envers les blancs ». Cela détourne l'attention des vraies victimes de racisme et rend les efforts pour l'égalité suspecte, ce qui crée une impasse communicationnelle alimentée par un conflit croissant. Le dialogue se transforme en échanges houleux, marqués par des insultes et des attaques personnelles. L'utilisation d'insultes et d'ironie sert à dénigrer Fabrizz et à élever Wanderer dans la hiérarchie de la conversation. En terminant la discussion avec une remarque sur sa propre couleur de peau, Wanderer utilise l'ironie pour se soustraire aux accusations de racisme, tout en évitant de répondre aux préoccupations légitimes soulevées par Fabrizz.

34 L'analyse sémiotique révèle que les pratiques discursives de Wanderer ne sont pas simplement des tactiques de communication, mais des actions constitutives qui altèrent la perception de la réalité concernant les politiques et représentations de la diversité au sein des startups. En manipulant les discours, Wanderer entrave un dialogue constructif en remettant en question la légitimité des connaissances expérientielles et expertises de personnes issues de la diversité. Cela empêche les futurs lecteurs et lectrices de bénéficier de perspectives variées et enrichissantes à ce sujet.

Pratique de délégitimation : injustice testimoniale de Rassberry

35 La publication du 26 février 2021 sur @BalanceTaStartUp à propos des méthodes de vérification de l'identité et du statut d'emploi des auteurs et autrices des témoignages dénonçant les startups suscite des débats houleux, notamment entre SebastienGilbert et Rassberry :

SebastienGilbert On attend d'abord des preuves de vos accusations anonymes en meute.

Rassberry @SebastienGilbert Si la justice faisait son travail ils pourraient témoigner à visage découvert.

SebastienGilbert @Rassberry C'est bidon, ce sont des hyènes numériques qui mettent en difficulté des entreprises françaises sans aucune preuve et aucune démarche judiciaire ne sera jamais entreprise. C'est du vent hélas. Les salariés peuvent aller tribunal ou aux prud'hommes en France et ils peuvent aussi faire appel aux syndicats. Ces comptes servent à rapporter de l'argent et à gagner en notoriété. C'est une plaie. [...]

Rassberry @SebastienGilbert Je sais pas pourquoi c'est si dur pour vous et d'autres d'accepter que les victimes existent. J'existe. Je ne suis pas une « hyène numérique. »

36 SebastienGilbert s'engage dans des pratiques de délégitimation qui entravent la reconnaissance des réalités vécues par les victimes. En utilisant des figures péjoratives comme « hyènes numériques » et des expressions telles que « c'est bidon » et « c'est du vent », SebastienGilbert ne se contente pas de douter de la validité des témoignages, mais cherche également à discréditer personnellement les plaignants et plaignantes comme Rassberry. Ces attaques *ad hominem* détournent l'attention des véritables enjeux de reconnaissance des témoignages, en minimisant ainsi la gravité des abus dénoncés. Par ces pratiques de délégitimation, SebastienGilbert exacerbe l'injustice testimoniale (Fricker, 2009), créant un environnement où les témoignages sont systématiquement discrédités et les voix des victimes réduites au silence.

- 37 Face aux attaques de SebastienGilbert, Rassberry adopte une stratégie de résistance épistémique pour amplifier la voix des victimes. En reprenant les termes exacts de son adversaire, Rassberry détourne leurs effets initiaux : « J'existe. Je ne suis pas une hyène numérique. » Sa déclaration, loin d'être une simple réplique, est un acte de réaffirmation de son existence en tant que victime, ainsi que de toutes les autres personnes réduites au silence. Cette affirmation montre donc comment des acteurs et actrices organisationnels peuvent reprendre le contrôle de leurs récits en dénonçant les pratiques de délégitimation.
- 38 L'analyse sémiotique de l'échange entre SebastienGilbert et Rassberry dévoile comment les pratiques de délégitimation transforment chaque plaignant et plaignante en cible systématiquement discréditée. En agissant ainsi, SebastienGilbert façonne un contexte d'interaction où les témoignages sont non seulement remis en question, mais souvent rejetés sans examen sérieux. Cette tactique de communication tend à réduire les victimes au silence, empêchant ainsi la possibilité même de reconnaître les injustices testimoniales vécues qu'elles vivent face à leurs détracteurs et détractrices. Si cette tendance à la discréditisation des témoignages des victimes se généralise, elle peut perpétuer une culture organisationnelle de silence et de déni dans le monde des startups.
- 39 Cependant, malgré leurs voix étouffées, les victimes persistent dans leur quête de reconnaissance et de légitimité. Elles luttent avec détermination pour forger un dialogue constructif, aspirant à une véritable justice où chaque voix trouve enfin son écho. Leur objectif ultime est de dessiner les contours d'un monde plus juste et équitable au sein des startups, où les témoignages peuvent enfin être entendus et pris en compte.

Discussion sur les dissensus : résurgence de l'injustice épistémique en ligne ?

- 40 Le mouvement #BalanceTaStartUp révèle que, derrière l'apparente « coolitude » des startups, se cachent plusieurs troubles (sexisme, harcèlement, absence de documentation sur le droit du travail, etc.), qui, une fois énoncés, sont couramment accueillis par des formes d'injustice épistémique dans les interactions en ligne. Leurs témoignages sont discrédités par les commentaires virulents de *trolls* et de *haters* comme Xele12, DamienRaq, Wanderer et SébastienGilbert. Ils mobilisent des pratiques discursives de manipulation, silenciation, détournement et délégitimation qui produisent de l'injustice épistémique, rendant ainsi difficile la reconnaissance légitime des expériences des victimes. Par l'analyse de leurs comportements toxiques, nous comprenons mieux comment les *trolls* et les *haters* mobilisent le dissensus comme un outil pour maintenir les cadres de référence traditionnels des startups, au détriment des autres visions progressistes témoignées. En ce sens, le dissensus fait dévier les conversations de leur objectif initial de dénonciation vers un climat de confrontation hostile, profitant aux plateformes publicitaires en quête d'attention, et amplifiant les voix dissidentes des *trolls* et *haters*, empêchant ainsi une véritable compréhension et reconnaissance de l'injustice épistémique vécue par les victimes.
- 41 Bien que les désaccords puissent souvent enrichir le débat public en mettant en lumière des perspectives divergentes, dans ce contexte, ils deviennent un moyen de taire les victimes d'injustices épistémiques, entravant ainsi le dialogue constitutif de la réalité des startups. Selon Yohann Douet (2020), le dissensus peut éroder la solidarité et le soutien au sein de la communauté des victimes ; les critiques virulentes fragmentant alors la communauté et renforçant la culture de silenciation et de déni. La peur de la stigmatisation et du rejet limite la participation active et l'efficacité des mouvements en ligne comme #BalanceTaStartUp.

- 42 Les commentaires virulents sur les plateformes en ligne détournent en fait l'attention des abus dénoncés, et perpétuent les mêmes dynamiques de pouvoir rencontrées dans les environnements de travail physiques. Pour contrer ces dynamiques, le mouvement #BalanceTaStartUp tente de proposer des aides concrètes pour améliorer d'autres arènes de contestation, comme les tribunaux, les articles de journaux, les réseaux sociaux – ce que les entreprises en démarrage ne fournissent pas d'elles-mêmes. Par exemple, en prodiguant des conseils juridiques et en dénonçant publiquement les abus, le mouvement cherche à sensibiliser et à offrir des solutions pratiques aux employés et employées en difficulté. Cependant, les *trolls* et les *haters* sabotent souvent ces initiatives, perturbant les discussions constructives et réduisant l'impact des conseils communiqués.
- 43 Les plateformes en ligne, bien qu'essentielles pour exposer des injustices et donner une voix aux personnes marginalisées, aggravent la situation. Cela tend à relativiser la vision trop positive que certains sociologues du travail ont envers les plateformes numériques, surtout publicitaires. Ackroyd et Thompson (2022 : 191) disaient que les plateformes étaient « un nouveau terrain pour la concrétisation de l'agentivité (*agency* en anglais) des employés ». Notre étude tend à relativiser ce constat, car les plateformes numériques sont aussi un terrain fertile pour l'amplification des discours réactionnaires.
- 44 L'étude de Robyn Harding (2024) souligne également que les *haters* exploitent les algorithmes des plateformes pour amplifier leurs messages, créant une illusion de soutien massif et influençant la perception publique des témoignages. La suppression sélective des commentaires et les débats polarisés perturbent la communication, suscitant l'injustice épistémique et rendant difficile tout changement organisationnel significatif au sein des startups dénoncées. Lorsque les travailleurs et travailleuses se sentent eux-mêmes obligé·e·s de modérer leurs contenus après une prise de parole (sujet que nous n'avons pas documenté dans cet article, mais que d'autres ont tenté de mesurer [Jarrett, 2015]), cela pose des questions quant à un certain retour de la double journée de travail – un sujet débattu dans la nouvelle littérature sur la sociologie du travail du clic féministe (Del Fa, Lamoureux et Vasquez, 2021 ; Jarrett, 2015).
- 45 En dévoilant l'écran de fumée qu'incarne la « coolitude » des startups, le mouvement #BalanceTaStartUp met donc en lumière la résurgence de l'injustice épistémique vécue en ligne, tout en soulignant les défis éthiques et épistémiques que posent les plateformes en ligne en tant qu'espaces de contestation (Hesmondhalgh et al., 2023). Les témoignages de salariés et de salariées sur des plateformes en ligne ne sont pas seulement des dénonciations de conditions de travail abusives, mais également des espaces de contestation où la parole des victimes peut être invalidée ou dénigrée par d'autres internautes.
- 46 Bien que nous ne nous soyons pas attardés dans cet article aux différences constitutives séparant les différents types de startups – ce qui incarne sans aucun doute une des limites de l'article – nous pensons que notre analyse communicationnelle apporte des contributions importantes à l'intersection des champs de la sociologie de la communication numérique et des études sur la résistance ou la méconduite organisationnelle en sociologie du travail. La question pour les juristes, mais aussi pour les syndicalistes et même pour les médecins du travail, est ici de savoir si l'avantage procuré par les plateformes (en termes informationnels et d'éducation au droit) l'emporte sur les désavantages liés aux épreuves dialogiques y émergeant. La question est loin d'être tranchée et implique probablement de tenter de créer d'autres lieux alternatifs pour libérer la voix des travailleurs et des travailleuses, des lieux répondant par exemple aux codes plus éthiques de plateformes publiques et coopératives (Sandoval, 2020).

Bibliographie

- ACKROYD, Stephen et Paul THOMPSON (2022), *Organisational Misbehaviour*, London, Sage.
- BAILLARGEON, Dany, Nicolas BENCHERKI et Geneviève BOIVIN (2021), « 20 ans des approches de la communication constitutive des organisations : Émergence et innovations », *Communication et organisation*, n° 59, p. 13-25.
- BAYGERT, Nicolas (2021), « Comment l'«alt-right» à la française s'approprie les codes de TikTok, Instagram ou YouTube », *The Conversation*, 8 décembre, <https://theconversation.com/comment-l-alt-right-a-la-francaise-sapproprie-les-codes-de-tiktok-instagram-ou-youtube-173112> (31 juillet 2024).
- BOUTAUD, Jean-Jacques et Karine BERTHELOT-GUIET (2013), « La vie des signes au sein de la communication : Vers une sémiotique communicationnelle », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 3, <https://journals.openedition.org/rfsic/415?lang=en#quotation> (31 juillet 2024).
- BRIÈRE, Thibaud (2021), *Toxic management : La manipulation en entreprise*, Paris, Robert Laffont.
- BUQUET, Romain, Nathalie LUCA et Jean-Philippe BOUILLOU (2017), « Malaise dans les start-up. Entre désir héroïque et anxiété créatrice », *Nouvelle revue de psychosociologie*, vol. 24, n° 2, p. 93-111.
DOI : 10.3917/nrp.024.0093
- CABANAS, Edgar et Eva ILLOUZ (2018), *Happycratie : Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies*, Paris, Premier parallèle.
- CHARREIRE PETIT, Sandra et Joëlle SURPLY (2008), « Du whistleblowing à l'américaine à l'alerte éthique à la française : Enjeux et perspectives pour le gouvernement d'entreprise », *M@n@gement*, vol. 11, n° 2, p. 113-135.
DOI : 10.3917/mana.112.0113
- COOREN, François (2015), *Organizational discourse: Communication and constitution*, Cambridge, UK, Polity.
DOI : 10.1016/Bo-08-044854-2/00405-3
- DEL FA, Sophie, Samuel LAMOUREUX, et Consuelo VÁSQUEZ (2021), « (Re)donner au bénévolat sa juste valeur : les pratiques de travail bénévoles à l'ère du capitalisme néolibéral », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 32, n° 1, p. 310-334.
- DOTSON, Kristie (2011), « Tracking Epistemic Violence, Tracking Practices of Silencing », *Hypatia*, vol. 26, n° 2, p. 236-257.
DOI : 10.1111/j.1527-2001.2011.01177.x
- DOUET, Yohann (2020), « Le désaccord et la contradiction : Réflexions sur le post-marxisme d'Ernesto Laclau et de Chantal Mouffe », dans L. NICOLAS, J. RAVAT et A. WAGENER (dir.), *La valeur du désaccord*, Paris, Éditions de la Sorbonne, p. 139-154.
- FRANKFURT, Harry G. (2005), *On bullshit*, Princeton, Princeton University Press.
- FRICKER, Miranda (2009), *Epistemic Injustice: Power and the Ethics of Knowing*, Oxford, Oxford University Press.
DOI : 10.1093/acprof:oso/9780198237907.001.0001
- GOURITIN, Antoine (2019), *Le startupisme : Le fantasme technologique et économique de la startup nation*, Limoges, Fyp Éditions.
- GYLFASON, Haukur *et al.* (2021), « Haters Gonna Hate, Trolls Gonna Troll: The Personality Profile of a Facebook Troll », *International Journal of Environmental Research and Public Health*, vol. 18, n° 11, p. 5722.
- HARDING, Robyn (2024), *The haters (First edition)*, New York, Grand Central Publishing.
- HERMANSSON, Patrik *et al.* (2020), *The international alt-right: Fascism for the 21st century?*, New York, Routledge.
- HERMIDA, Alfred (2012), « Share, Like, Recommend: Decoding the Social Media News Consumer », *Journalism Studies*, vol. 13, n°s 5-6, p. 815-824.
- HESMONDHALGH, David *et al.* (2023), « Digital Platforms and Infrastructure in the Realm of Culture », *Media and Communication*, vol. 11, n° 2, p. 296-306.
DOI : 10.17645/mac.v11i2.6422
- ISON, Jess (2019), « 'It's Not Just Men and Women': LGBTQIA People and #MeToo », dans B. FILEBORN et R. LONEY-HOWES (dir.), *#MeToo and the Politics of Social Change*, Springer International Publishing, p. 151-167
- JACKSON, Debra L. (2018), « "Me Too": Epistemic Injustice and the Struggle for Recognition », *Feminist Philosophy Quarterly*, vol. 4, n° 4, <https://doi.org/10.5206/fpq/2018.4.6231> (31 juillet 2024).
DOI : 10.5206/fpq/2018.4.6231

JARRETT, Kylie (2015), *Feminism, labour and digital media: The digital housewife*, New York, Routledge.

KELLOGG, Katherine C, Melissa A. VALENTINE et Angèle CHRISTIN (2020), « Algorithms at Work: The New Contested Terrain of Control », *Academy of Management Annals*, vol. 14, n° 1, p. 366-410.
DOI : 10.5465/annals.2018.0174

KOZINETS, Robert V. (2010), *Netnography: Ethnographic research in the age of the internet*, London, Sage Publications Ltd.

LIN, Zhongxuan et Liu YANG (2019), « “Me too!”: Individual empowerment of disabled women in the #MeToo movement in China », *Disability et Society*, vol. 34, n° 5, p. 842-847.
DOI : 10.1080/09687599.2019.1596608

MCPHEE, Robert et Pamela ZAUG (2000), « The communicative constitution of organization: A framework for explanation », *Electronic Journal of Communication/La Revue électronique de communication*, vol. 10, nos 1/2, p. 1-16.

MEDINA, Jose (2013), *The Epistemology of Resistance: Gender and Racial Oppression, Epistemic Injustice, and the Social Imagination*, Oxford, Oxford University Press.
DOI : 10.1093/acprof:oso/9780199929023.001.0001

NGUYEN, C. Thi (2020), « Echo Chambers and Epistemic Bubbles », *Episteme*, vol. 17, n° 2, p. 141-161.
DOI : 10.1017/epi.2018.32

NURDIN, Charles et Thomas PICAMOLES (2019), *Stratégie start-up : Du mythe américain au succès français connaître la réalité pour se lancer sans se planter*, Paris, Dunod.

POHLHAUS, Gaile (2020), « Gaslighting and Echoing, or Why Collective Epistemic Resistance is not a “Witch Hunt” », *Hypatia*, vol. 35, n° 4, p. 674-686.
DOI : 10.1017/hyp.2020.29

PONS, Héloïse (2022), « Balance ta startup : quel bilan pour les entreprises et leurs salariés ? », *Maddynews*, 24 janvier, <https://www.maddynews.com/2022/01/24/balance-ta-startup-bilan-salaries-entreprises/> (31 juillet 2024).

RAMADIER, Mathilde (2017), *Bienvenue dans le nouveau monde : Comment j'ai survécu à la coolitude des startups*, Paris, Premier parallèle.

RAVAT, Jérôme (2019), *Éthique et polémiques : Les désaccords moraux dans la sphère publique*, Paris, CNRS Éditions.

RUAAULT, Margot (2024), « Startups : ces secteurs de la French Tech qui ont créé le plus d'emplois en 2023 », *La Tribune*, 8 février, <https://www.latribune.fr/technos-medias/innovation-et-startup/startups-ces-secteurs-de-la-french-tech-qui-ont-cree-le-plus-d-emplois-en-2023-989871.html> (31 juillet 2024).

SANDOVAL, Marion (2020), « Entrepreneurial activism ? Platform cooperativism between subversion and co-optation », *Critical Sociology*, vol. 46, n° 6, p. 801-817.
DOI : 10.1177/0896920519870577

SAYARH, Nada (2013), « La netnographie : Mise en application d'une méthode d'investigation des communautés virtuelles représentant un intérêt pour l'étude des sujets sensibles », *Recherches qualitatives*, vol. 32, n° 2, p. 227-251.
DOI : 10.7202/1084629ar

SCHRADIE, Jen (2022), *L'illusion de la démocratie numérique. Internet est-il de droite ?*, Lausanne, Quanto.

STEPHAN, Gael (2022), « Un Internet conservateur ? Les déterminants sociaux et politiques de l'activisme numérique », *Participations*, vol. 32, n° 1, p. 307-316.
DOI : 10.3917/parti.032.0307

STEWART, Heather, Emily CICHOCKI et Carolyn McLEOD (2022), « A Perfect Storm for Epistemic Injustice: Algorithmic Targeting and Sorting on Social Media », *Feminist Philosophy Quarterly*, vol. 8, nos 3/4, <https://doi.org/10.5206/fpq/2022.3/4.14291> (31 juillet 2024).
DOI : 10.5206/fpq/2022.3/4.14291

TAYLOR, James R. et Elizabeth J. VAN EVERY (2000), *The emergent organization: Communication as its site and surface*, Lawrence Erlbaum Associates.
DOI : 10.4324/9781410602275

TOBI, Abraham (2024), « Epistemic Injustices Online », *Topoi*, <https://doi.org/10.1007/s11245-024-10100-4> (31 juillet 2024).
DOI : 10.1007/s11245-024-10100-4

TURNER, Fred (2021), *Aux sources de l'utopie numérique : de la contre-culture à la cyberculture, Stewart Brand, un homme d'influence*, Paris, C & F Éditions.

VENNE, Jean-François (2021), « Les vrais défis de la diversité - Une clé de la réussite des start-up », *Revue Gestion*, 9 septembre, <https://www.revuegestion.ca/dossier-les-vrais-defis-de-la-diversite-une-cle-de-la-reussite-des-start-up> (31 juillet 2024).

WONG, Camille (2023), « Syndicat, CSE... Comment les salariés dans les start-ups sont représentés », *Les Échos*, 3 novembre, <https://lesechos.fr/start-up/ecosysteme/syndicat-cse-comment-les-salaries-dans-les-start-up-sont-representes-2026596> (31 juillet 2024).

Notes

1 Comme le dit l'avocate Élise Fabing : « cet engouement pour l'initiative [BalanceTaStartup] est la preuve même de ce besoin de libération de la parole des salariés dans le monde du travail. Ça a permis à beaucoup d'entre eux de se dire "stop, marre de morfler, d'être utilisés et jetés en pâture s'il y a revente", surtout dans un milieu saupoudré de paillettes et très idéalisé par notre société » (Pons, 2022).

2 À noter qu'il existe plusieurs formes d'injustice épistémique. Les plus courantes sont l'injustice testimoniale, l'injustice herméneutique et le *gaslighting*. L'injustice testimoniale se produit lorsque des préjugés conduisent à accorder moins de crédibilité aux paroles d'une personne (Fricker, 2009). L'injustice herméneutique découle d'un manque de reconnaissance de la capacité d'une personne à incarner une source de connaissance (Fricker, 2009 ; Medina, 2013). Le *gaslighting* implique de manipuler une personne pour la faire douter de ses propres connaissances (Pohlhaus, 2020), tandis que la silencieuse épistémique consiste à supprimer la voix et les connaissances d'une personne dans une conversation (Dotson, 2011).

3 La notion de dissensus, introduite par Jérôme Ravat (2019) est cruciale pour analyser les dynamiques de dialogue et de contestation sur les plateformes en ligne. Le dissensus, ou l'existence de désaccords profonds et d'oppositions de points de vue, est omniprésent dans ces interactions, où les témoignages des employés et des employées de startups sont souvent remis en question. Ces dissensus, souvent amplifiés par les pratiques discursives lors des interactions et le contrôle algorithmique des plateformes en ligne (Kellogg, Valentine et Christin, 2020), conduit à une résurgence de l'injustice épistémique (Stewart, Cichocki et McLeod, 2022).

4 Les sociologues Ackroyd et Thompson indiquent en ce sens que le pouvoir symbolique des plateformes en ligne, en contexte de travail, « [...] compense lorsque l'effet de levier est limité sur le marché du travail, et où les ressources sont plutôt conventionnelles en matière de rapport de force » (2022 : 190, notre traduction). Cela est particulièrement important dans le contexte où le taux de syndicalisation est passé sous le 10 % en France, et où moins de 2,7 % des moins de 30 ans adhèrent à un syndicat (Wong, 2023).

5 Cela s'inscrit directement dans la définition de la pratique du *troll* en ligne qui est celle d'être délibérément offensant ou provocateur, dans le but de provoquer une réaction hostile, négative ou indignée (Hermansson et al., 2020 : 123).

6 N'importe qui peut commenter les publications sur le compte @BalanceTaStartUp. Cependant, la détentrice du compte filtre les témoignages reçus de victimes en vérifiant les informations relatives à leur statut d'emploi et en anonymisant leurs contenus. Elle regroupe ensuite ces témoignages dans les stories pour dénoncer la startup visée.

Pour citer cet article

Référence électronique

Coline Sénac et Samuel Lamoureux, « Les plateformes numériques comme nouvelles arènes de contestation ? Dissensus et résurgence de l'injustice épistémique dans #BalanceTaStartUp », *Éthique publique* [En ligne], vol. 26, n° 1 | 2024, mis en ligne le 22 octobre 2024, consulté le 24 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ethiquepublique/8735> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12jct>

Auteurs

Coline Sénac

Coline Sénac est professeure en communication au Département Sciences humaines, Lettres et Communication de l'Université TELUQ. De manière générale, ses recherches portent sur les approches critiques de la communication organisationnelle, où elle explore les pratiques alternatives

de connaissance et d'engagement au sein des organisations. En 2023, elle a codirigé *La Communication organisante* (PUQ).

Samuel Lamoureux

Samuel Lamoureux est professeur en communication au Département Sciences humaines, Lettres et Communication de l'Université TÉLUQ. De manière générale, ses recherches portent sur une analyse critique de la production de l'information ainsi que sur les formes de résistance face au capitalisme numérique.

Droits d'auteur

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.